

L'Aristoloché

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 42

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

13 juin 2017

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

A bulletin très secret

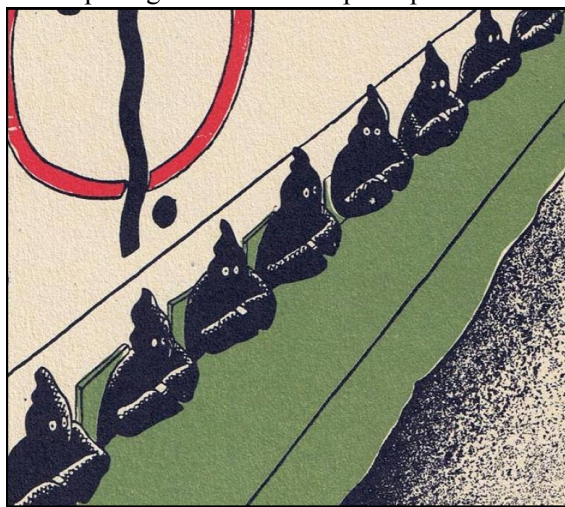
Accomplir son devoir électoral est un devoir. Voilà une affirmation qui se suffit à elle-même. Pourtant, certains citoyens semblent rechigner à se soumettre à cette obligation. Trouveraient-ils le système électoral trop obscur ? Obscur, il l'est, sans aucun doute. Moins parce qu'il est complexe que parce qu'il est mystérieux. Et c'est justement en cultivant ce mystère qu'on peut rendre à la vie politique son lustre et son attrait.

Les manifestations électorales attirent un nombre de plus en plus faible de participants. De nombreux analystes proposent, comme remède à cette désaffection, de rendre le système plus clair. Cela ne tient pas debout. C'est au contraire parce qu'elles ont sombré dans la banalité et la trivialité que les élections suscitent l'ennui. La clarté dissipe l'obscurité. Mais l'obscurité est la condition du mystère.

Que voit-on aujourd'hui ? Une foulditude de candidats s'offrent, à visage découvert, au suffrage des électeurs. La vie politique finit par ressembler à un marché où les camelots interpellent les passants d'une voix grasse. Chacun finit par se chamailler avec ses adversaires, et le tout finit en bataille de chiffonniers. Il est d'ailleurs révélateur que les candidats aient fait des marchés leur terrain d'action favori, zigzagant entre les éventaires, s'offrant à la sauvette au choix des ménagères entre les éventaires de cochonnaille et d'artichauts et les paires de chaussettes vendues par lots.

Les analystes affirment que les électeurs voudraient voir des têtes nouvelles. C'est faux. Ils préféreraient ne plus en voir aucune. Quand les images chatoyantes des réclames s'étalent partout, qui pourrait être séduit par l'allure piteuse des affiches gondolées, écornées, délavées, collées à grands coups de pinceau sur les panneaux électo-

raux ? Quel idéal peut-on espérer voir s'incarner dans ces bobines quelconques ornées de sourires niais, surtout une fois que les polissons du quartier les ont affublées de moustaches et agrémentées de commentaires sarcastiques ? Quant aux prospectus ornés de ces mêmes médiocres portraits, distribués à la volée au coin des rues, ils finissent dans le caniveau, froissés, déchirés, piétinés. C'en est fait du prestige de la vocation politique.



Les hommes politiques ont commis l'erreur de vouloir se faire connaître de leurs électeurs. Premier résultat : on leur reproche toutes sortes de tripotages, de vilénies et de vices qui conduiraient

un simple citoyen en prison, mais sans aucun profit, puisque ces broutilles sont vouées à disparaître dès la prochaine loi d'amnistie. Deuxième résultat : en descendant de leur piédestal, ils ont perdu leur prestige. Si bien que tout un chacun s'est dit : « Pourquoi pas moi ? » Du coup, le nombre de candidats enfle au fur et à mesure que celui des électeurs diminue.

Les candidats ont voulu se faire transparents. Rendons-les plutôt invisibles. Il faut les soustraire au regard des électeurs, car ce regard, naguère admiratif, est devenu soupçonneux. Or, les élus n'ont aucun compte à rendre à leurs mandants. C'est écrit noir sur blanc dans la constitution : « Tout mandat impératif est nul. » Autrement dit, de la part de celui qui a reçu l'onction du suffrage, tenir les promesses faites pendant la campagne électorale, c'est violer la loi fondamentale.

C'est ce qu'on appelle la démocratie « représentative ». Dans le langage courant, on dit qu'une chose en représente une autre quand elle lui ressemble en tout point. Magritte en a donné la preuve dans un tableau célèbre intitulé *Ceci n'est pas une pipe*. Il représente une pipe. L'intention du peintre est d'indiquer que la représentation d'une chose n'est pas la chose elle-même. Mais il prouve en même temps que, pour la représenter, il faut en imiter l'apparence.

L'essentiel est invisible

Or, en politique, les mots perdent leur sens vulgaire pour en prendre un autre, plus noble. Une assemblée « représentative » n'a pas lieu d'être à l'image du corps électoral, sans quoi on l'élirait par tirage au sort. Ce qu'elle représente, c'est une entité abstraite et sublime, appelée (selon les besoins de la cause) nation, démocratie, peuple, république, bref, quelque chose d'aussi difficile à définir en théorie qu'à observer dans la réalité, mais qu'une mystérieuse transmutation a rendue dépositaire de la volonté générale. Pour que les citoyens se soumettent sans murmure à cette volonté, il faut qu'elle inspire un respect mêlé de crainte. Et qu'est-ce qui suscite la crainte et le respect ? Certes pas les complets gris et les tailleurs sévères empruntés à la vie bourgeoise, mais ce qui est obscur, mystérieux, inconnu.

Désormais, donc, après avoir été initiés au cours d'une cérémonie solennelle, les candidats revêtiront une longue robe et une cagoule à bonnet pointu qui, jusqu'au terme de leur mandat, dérobera leurs traits aux regards profanes. C'en sera fini des débats stériles, des querelles de personnes et des questions de gros sous. C'est sur les notions essentielles que les électeurs seront appelés à faire

leur choix. Car, au lieu de tenir des réunions cafardées et clairsemées sous les préaux d'écoles, les candidats conduiront à travers les rues des processions à la vue desquelles les passants seront saisis d'émotion et de respect.

La république en marche

Les partisans de la pauvreté, vêtus d'une robe de bure à ceinture de corde, défilent pieds nus, distribuant au passage des miches de pain aux nécessiteux, tandis que les zélés de la richesse, drapés dans une robe lamée d'argent, jettent à la volée des poignées de pièces d'or (en chocolat, bien entendu). Les partisans de la mort n'apparaîtront que la nuit, et parcourront les rues à la lueur des torches, au son d'une marche funèbre. Les défenseurs de l'ordre défilent au pas, sanglés dans une tunique noire, une matraque au ceinturon, au rythme des tambours et des grosses caisses. Ceux du désordre se répandent partout en sautillant, faisant voler autour d'eux les pans de leurs robes multicolores, dans un joyeux tintamarre de grelots et de tambourins. Les artisans de paix, en robe blanche, une palme à la main, termineront leur procession par un lâcher de colombes. Les amoureux de la justice s'inspireront sans difficulté de la toge des magistrats, et ceux du savoir, de celle des professeurs. Seuls les partisans de l'ignorance ne sauront pas quoi choisir, mais ils n'en séduiront que mieux les indécis.

Du même coup, les candidats aux élections jouiront de l'anonymat qu'on accorde depuis longtemps à ceux qui se présentent aux examens. Mais pour que le bénéfice de cet anonymat ne soit pas perdu, ces costumes, si conformes à la mystique républicaine, resteront de rigueur au sein de l'assemblée. D'autant plus que si, après coup, les électeurs venaient à découvrir que les cagoules sévères des candidats dissimulaient en fait les mêmes faces d'hypocrites, de margoulines et d'enflures qu'ils avaient l'habitude de voir, on aurait tout à craindre de leur courroux.

Dans les palais nationaux, devenus les temples des mystères démocratiques, les débats se tiendront au milieu des vapeurs d'encens, à la lueur des flambeaux, et le nouveau costume permettra aux orateurs les plus nobles effets de manche. A la télévision, le spectacle de ces séances rivalisera enfin sans peine avec les émissions populaires.

Le seul danger serait d'accréditer, auprès d'un public naïf et mal informé, l'idée que la vie démocratique serait tombée entre les mains de sociétés secrètes. Il n'en est rien. Mais si vraiment (par extraordinaire) de telles sectes existaient, la réforme ici proposée n'en serait que plus judicieuse. ■